



Chaque année, de nouveaux mots font leur apparition dans le dictionnaire, comme « complosphère », « mégabassine » ou « multivers », après un usage répété dans les médias et le langage courant.

Ces mots qui ont marqué 2023

Les mots ne nous ont pas épargnés, cette année. Après le Covid, voilà notre monde qui s'enlise et se divise dans les guerres, l'incertitude climatique et économique.

Bérangère Lepetit

IL Y A DES MOTS qui réparent, d'autres qui claquent et qui divisent. Une fois encore, nous avons demandé à des spécialistes en sémantique ce qu'ils ont retenu de notre vocabulaire en 2023, et le constat est saisissant. Après trois années de pandémie marquées par l'irruption dans nos vies d'un vocabulaire médical, scientifique, nous voilà installés durablement dans un autre champ lexical, celui de la guerre et du chaos.

« Les mots deviennent une poudrière. Chaque terme peut être mal interprété, entraîner une réaction violente. Pour avoir une valeur, notamment sur les réseaux sociaux, un mot doit avoir une forte portée émotionnelle. Tout devient épidermique », estime Delphine Jouenne, spécialiste de sémantique et autrice de « Un bien grand mot : les Mots de l'année revus et corrigés » (Éd. Enderby). Heureusement, même dans le désordre le plus grave, l'espoir peut renaître. Allez, on y croit.

Abaya

Elle a inondé le débat public en septembre lorsqu'il a été question de l'interdire dans les établissements scolaires français. Il y avait le burkini au début des années 2000, voilà désormais l'abaya. À chaque

fois, le débat revient. Il est question d'un vêtement qui couvrirait le corps des femmes, le tiendrait éloigné du regard masculin.

« C'est toujours une tenue, l'expression d'une culture, d'un comportement. Cela peut sembler anodin, mais ça ne l'est pas ! Aujourd'hui, on parle d'ailleurs de réintroduire l'uniforme à l'école », explique Jeanne Bordeau, linguiste et artiste. Année après année depuis seize ans, elle collectionne et trie les mots. Celui-ci figure en bonne place de son palmarès 2023.

Bordélisation

« Les mots du début d'année laissent parfois percevoir le climat des mois suivant », relève malicieusement Delphine Jouenne dans son livre « Un bien grand mot ». Elle ne croit pas si bien dire.

Rappelez-vous : c'était dans les colonnes de « Parisien » le 28 janvier dernier. À la veille d'une nouvelle journée de mobilisation contre la réforme des retraites, le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, parlait cash, accusant dans une interview la Nupes de « bordéliser le pays ». Il prononcera à nouveau le mot quelques jours plus tard lors d'un déplacement à Marseille (Bouches-du-Rhône). « La bordélisation, je pense qu'on la constate encore ce matin en commission (de l'Assem-

blée nationale) », lâche-t-il alors. Y a-t-il repensé en décembre lors des débats à l'Assemblée autour de la loi sur l'immigration ?

Intelligence artificielle ou IA

Il faudra aussi s'en souvenir. L'année 2023, c'est celle de ChatGPT, ce drôle d'énergumène qui fait désormais partie de nos métiers, de nos vies, pour le meilleur et pour le pire. Voilà désormais venue l'ère de l'intelligence artificielle, ou IA, mangée à toutes les sauces, servie dans tous les domaines. Assistante de pensée, coach, traducteur, tricheur, l'IA, c'est un peu tout cela à la fois.

« Même si, pour certains, cela semble vertigineux et effrayant ! On est à l'adolescence de toutes ces découvertes. Un nouveau monde est là », s'enthousiasme Jeanne Bordeau.

Pogrom

On le pensait relégué dans les heures les plus sombres de nos manuels d'histoire. Il réapparaît. C'est en tout cas le mot d'origine russe utilisé par la rabbine et écrivaine Delphine Horvilleur pour qualifier les violences perpétrées par le Hamas, après les attaques contre Israël, le 7 octobre : « Un véritable pogrom. »

« Le mot est dérivé du verbe *gromit* qui signifie tonner,

saccager, piller, dérivé de *grom*, le tonnerre », rappelle Delphine Jouenne, qui l'a sélectionné. Le mot, introduit en français, a pris par extension le sens de « soulèvement meurtrier avec pillage suscité par le racisme ». En l'occurrence, par l'antisémitisme, cet autre mot dont les occurrences ont été innombrables ces derniers mois.

Shrinkflation

L'inflation, cette hausse globale des prix, c'est déjà du passé, tout a commencé en 2022. Aujourd'hui, notre bonne vieille inflation revêt des formes de plus en plus masquées et sophistiquées. Les industriels rivalisent d'ingéniosité pour mieux duper le consommateur. À la fin du mois d'août, sur un plateau de France 2, même le ministre de l'Économie et des Finan-

ces, Bruno Le Maire, s'en est ému : « La shrinkflation est une arnaque. » « Le mot vient du verbe anglais *to shrink* qui signifie rapetisser et se traduit en français par le terme *réduction* ». Grosso modo, vous l'aurez compris : on en a moins, et c'est plus cher.

Transitionner

Le verbe, un néologisme, est apparu dans les médias au moment de la COP28, organisée du jeudi 30 novembre au mercredi 13 décembre à Dubaï, dans les Émirats arabes unis. « Il signifie que la transition écologique commence à être prise en compte », souligne Jeanne Bordeau.

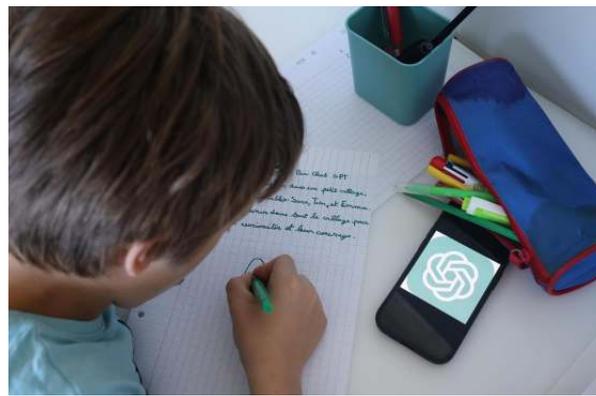
Faut-il en déduire que les États vont passer à l'action ? Dans leur accord final, les pays signataires se sont en tout cas mis d'accord pour la première fois sur leur objectif,

d'ici à 2050, de « transitionner hors des énergies fossiles ». À ne pas confondre avec une autre transition, utilisée à propos d'une personne trans et qui consiste à subir un changement d'apparence ou d'expression de genre.

Ultras

En 2022, tout était « méga ». Qu'en est-il en 2023 ? Les années passent, mais les préfixes restent. « Ils sont toujours autant à la mode », lance Jeanne Bordeau qui les collecte minutieusement. Sauf que notre affixe de l'année, « ultra », n'est pas très joyeux, car souvent associé à l'idée de violence, d'extrémisme politique. Dans « le Parisien », il a été utilisé pour intituler un éditorial, « Ultraviolence », le 20 novembre après la mort de Thomas, un jeune homme de 16 ans lors d'une fête de village à Crépol (Drôme).

On s'en sert aussi beaucoup ces dernières semaines pour évoquer l'ultradroite, ces groupuscules de la fachosphère qui étendent leur influence de Lille (Nord) à Lyon (Rhône-Alpes) ou Bordeaux (Gironde). L'ultra serait plus violente que l'extrême. Parfois, aussi, elle évoque la richesse. « On parle dans les journaux des ultra-riches, mais en 2023 on a vu aussi apparaître les giga-riches », s'amuse Jeanne Bordeau. Où cela va-t-il donc s'arrêter ?



L'intelligence artificielle est devenue l'alliée des devoirs des élèves.